

nier croit m'avoir trouvé une position... Je veux profiter de ce beau temps, pour faire mes visites d'adieu. Voyez, ajouta-t-elle, se dirigeant vers la glace, je suis dans tous mes atours.

Les lèvres minces de M. Bausset se contractèrent encore, tandis qu'il suivait des yeux les gracieuses évolutions de sa longue « traîne » sur le plancher.

Il ne dit pas une parole. Une étrange lutte se livrait dans son cœur.

Ce n'était pas la première fois qu'il songeait au moment où cette enchantresse le quitterait, où son vieux salon redeviendrait sombre, poussiéreux, muet surtout; privé à jamais de ces rires si frais, de ces accents si mélodieux qui avaient doublé le plaisir de ses lectures favorites.

Il se demandait ce qu'elle deviendrait... Cet esprit fier et fantasque allait subir de nouveau un joug plus ou moins dur... Mais il songait surtout à lui, frémissant à l'idée de voir s'évanouir son rayon de soleil...

Les mille liens invisibles se font soudain sentir... Le croirait-on?... A son insu, une passion vive autant qu'insensée s'est omparée de lui; elle se révèle tout à coup, il oublie que s'il n'est pas encore un vieillard par l'âge, ses traits sont ravagés avant le temps, son esprit desséché par une inexorable et amère expérience... Non, il ne laissera pas s'éloigner celle qui a réchauffé sa sombre vie... Elle est la première créature à la sincérité de laquelle il ait cru, et il songe maintenant à se l'attacher par un lien indissoluble.

Andrée prend un livre et commence sa lecture.

Pour la première fois, il reste sourd à cette voix douce et harmonieuse, et se laisse aller à l'agitation de ses pensées...

Elle changera toutes ses habitudes, prodiguera son or...

Oh ! il le sait ; mais qu'importe ? Ne l'aime-t-il pas plus que tout au monde ? S'il est avare, c'est surtout parce qu'il hait ceux qui envient ses richesses.

Elle ne les envie pas, elle est fière, si franche ; elle qui l'accable parfois de sarcasmes, qui se vante si audacieusement de dépenser tout ce qu'elle gagne pour sa toilette, elle qui lui montre de l'affection, — oui de l'affection !... sans se soucier de flatter son faible ou d'éveiller son intérêt.

Il dédaigne le luxe et le confort ; elle les adore... Elle a raison, n'est-elle pas digne d'être princesse ?...

D'ailleurs, en l'épousant, c'est son propre bonheur qu'il assure... Andrée n'aime pas le monde ; son rêve, elle l'a dit, est une paisible retraite, une douce vie de famille.

M. Bausset releva brusquement la tête, et regarda la jeune fille.

— Andrée, dit-il d'une voix altérée, je ne puis me séparer de vous... Voulez-vous être ma femme ?

Que se passa-t-il dans l'âme d'Andrée ?

Nul ne le sait. Elle tressaillit comme si un coup de fouet eût lacéré ses chairs délicates, puis prit la pâleur et l'insensibilité d'une statue de cire.

Son livre était retombé sur ses genoux, ses mains s'étaient jointes, ses yeux baissés sur le sombre parquet de chêne...

M. Bausset se leva, vint s'asseoir près d'elle, et prit une de ses mains.

Elle la lui livra sans rien dire, et écouta, immobile, les étranges effusions de cet amour inattendu.

Elle serait maîtresse de sa fortune et de sa maison : il lui léguerait tout ce qu'il possédait... Elle était la première femme qu'il respectât ;... et sa vie avait été si sombre, si solitaire !... Il

ferait pour elle tout ce qui peut rendre l'existence brillante et joyeuse... Il la suppliait seulement de dire oui.

Les lèvres d'Andrée s'agitèrent deux ou trois fois, sans qu'elle pût proférer un son.

Enfin, elle se leva lentement, et laissa tomber d'une voix étrange ce seul mot :

— Oui.

M. Bausset se redressa avec un orgueil ineffable.

— Je vous rendrai heureuse, dit-il, portant à ses lèvres la main glacée qu'il tenait encore. Je veux que les autres femmes vous envient... Vous n'avez qu'à parler, tout ce que j'ai est à vous...

Elle dégagea lentement sa main, et se dirigea vers la porte.

— Quoi, vous me quittez déjà !...

Elle tremblait tellement qu'elle put à peine se faire comprendre.

— Je reviendrai... Laissez-moi être seule... Je m'attendais si peu...

Il la suivit jusque dans l'escalier.

— Andrée, dit-il avec inquiétude, ce n'est que la surprise qui vous rend ainsi muette et tremblante ?...

— Oui, ce n'est que la surprise.

— Vous serez heureuse !

Elle jeta autour d'elle un regard étrange, et répondit d'une voix soudain raffermie :

— Oui, je serai heureuse...

Quand Gabrielle, qui travaillait dans le salon algérien, vit entrer sa cousine, elle tressaillit comme si elle eût vu un fantôme.

— Andrée ! s'écria-t-elle, qu'est-il arrivé ? Êtes-vous malade ?

Andrée s'avançant comme une automate, se laissa tomber dans un fauteuil, toute frissonnante.

— Fermez cette fenêtre, dit-elle, j'ai froid.

— Gabrielle obéit, puis revint près d'elle inquiète et anxieuse.

— Ma chère Andrée, qu'avez-vous ?

— Les traits rigides de la jeune fille se contractèrent légèrement, et elle fixa son regard sombre et dur sur les yeux de Gabrielle :

— Je viens de chez mon oncle. Savez-vous ce qu'il m'a dit ?

— Il vous a humiliée, blessée ? Oh ! chère Andrée, ne songez plus à cela ! Moi je vous aime, vous trouverez toujours en moi une amie fidèle !... Cela vous soulagerait-il de me dire ce qui vous a tant peiné ?

Andrée resta un instant silencieuse, puis reprit avec une tranquillité étrange :

— Il m'a demandé d'être sa femme.

Gabrielle éprouva une telle surprise qu'elle ne put répondre immédiatement.

— Sa femme ! s'écria-t-elle enfin. Mais il y a entre vous plus de trente années !... Et c'est là ce qui vous afflige ? Ma chérie, calmez-vous, il ne peut vous contraindre..., il oubliera cette idée...

Andrée éloigna de son front ses petites boucles mouillées d'une sueur froide.

— J'ai consenti, dit-elle d'une voix âpre.

Gabrielle s'agenouilla sur le tapis et chercha à réchauffer entre ses mains les mains glacées de sa cousine.

— Eh ! bien, si vous le regrettez, chère Andrée, il est encore temps de revenir sur votre décision ?